Zeitschrift: Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art

Herausgeber: Visarte Schweiz

Band: - (1997)

Heft: 2: Ossssssesssione

Artikel: Se satisfaire du déséquilibre existentiel = Sich mit existentieller Instabilität zufriedengeben = Accontentarsi dello squilibrio esistenziale = Acceptar il dischequiliber existenzial = Coping with existential disequilibrium

Autor: Ritter, Michel

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-624467

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Se satisfaire du déséquilibre existentiel

Ce que j'appellerais obsession est à rapprocher des priorités que l'on donne à sa vie. Pour moi, les causes artistiques sont presque les seules qui me semblent avoir de la valeur, alors je les défends. Ma nature me fait opter pour cette voie improductive, qui ne sert qu'à penser, à se questionner. L'art me plaît parce qu'il est un outil de connaissance qui permet de découvrir le fond des choses. Tout comme la philosophie, il n'apporte pas de résultats probants ou précis. Mais s'il y a une obsession dans l'art, elle est sans doute à rattacher à cette soif de connaissance.

Propos recueillis par Jean-Damien Fleury

Photos:
Fri-Art, Centre d'art contemporain à Fribourg
© Eliane Laubscher

Je préfère d'ailleurs le terme de besoin à celui d'obsession. L'obsession touche plutôt les désaxés, les perturbés sexuels ou autres; ceux qui s'enfoncent dans n'importe quoi les yeux fermés. Je ne crois pas qu'il y ait de distance dans l'obsession. L'alcoolique a une attitude obsessionnelle; il boit du Whisky comme de l'alcool à quatre-vingt-dix degrés. Alors que dans l'art, il y a des choses que je ne consomme pas ou peu, juste de quoi les connaître. L'obsession a cette connotation négative. Je préfère nommer ce manque: un besoin d'équilibre.

Dans l'art, il y a d'abord ce besoin de comprendre la vie: qui l'on est, où l'on va. Une recherche qui se fonde inévitablement sur des modèles de pensée. Nous vivons selon certains modèles que les artistes tentent de réajuster avec des revendications précises. Afin que de nouvelles lectures puissent être portées sur le monde. Altérer les modèles signifie aussi déconstruire leurs fondements. Une des vocations de l'art est alors d'interroger puis de produire de nouvelles bases. L'élan actuel est de s'ouvrir à une remise en question permanente de tout. L'idée serait de faire accepter que chacun s'accommode au déséquilibre existentiel qu'il ressent – sans chercher de palliatif ou de réconfort ailleurs – et refuse systématiquement la pensée unique. Il nous faut accepter un certain chaos sans s'agripper aux idéologies apaisantes. L'acte artistique est un engagement derrière cette conception du monde qui veut s'affranchir de tout dogmatisme. Aussi le créateur doit avouer son statut d'artiste. C'est un des premiers actes qu'il doit poser. De manière à se situer par rapport à la société. Ce qui serait certes le mieux est peut-être de créer des œuvres sans savoir qu'on fait de l'art. Georges Adéagbo en a fournit un exemple à Fri-Art; lui qui installe toutes sortes d'objets dans sa cour béninoise, afin d'expliquer à sa famille ce qu'il voit autour de lui. L'intention n'est pas artistique à la base; il s'agit d'un parti pris qui dissèque les choses. Alors que l'art actuel – dans ce monde géré par le marché de l'art – ne peut se passer d'une conscience dans les démarches. Et si l'art doit surgir avec conscience, alors il vaut mieux s'avouer artiste. Quant à la souffrance du poète maudit, elle est à bannir. Le créateur doit défendre ses couleurs, s'imposer, être intègre, intransigeant. Tout en respectant son public, bien sûr. C'est la manière la plus franche de proposer de nouveaux points de vue.

Quelle est la responsabilité de l'art vis-à-vis du monde?

Toute civilisation a des besoins matériels à résoudre. C'est inévitable, il faut trouver des solutions. Aujourd'hui en Occident, il me semble que nous sommes arrivés à un stade maximal dans la consommation. Beaucoup de nos compatriotes ne vivent pas si mal. Mais il y a le problème du partage qui devient délicat. Seule une fraction de la population planétaire détient l'essentiel de la richesse mondiale. Il faut tout de même s'attendre à ce que les non-privilégiés réagissent un jour. Ne pas savoir partager: ce problème va devenir notre peur. Du moins tant que nos sociétés restent obsédées par le bien-être matériel. A cela s'ajoutent les problèmes de croissance démographique

et autres. Quant à la place de l'art, elle est de poser les questions qui ont trait à tous ces problèmes. Ce qui n'est pas d'aujourd'hui. Une œuvre d'art devient intéressante lorsqu'elle interroge en profondeur et que le questionnement ne s'arrête plus. Lorsqu'il reste en permanence quelque chose d'irrésolu qui capte l'attention. L'œuvre d'art moins bonne s'épuise gentiment en quelques suggestions déterminées. Alors que les pièces qui ont traversé les siècles ont ménagé leur fort potentiel interrogatif. Et gardent cette magie de l'incompréhensible comme un véritable cadeau.

L'art n'essayant plus d'imposer de valeurs sûres, on s'enlève un peu de sol sous les pieds. Mais que vont être les effets de cette perte d'amarrage? C'est difficile à dire. L'art représente et développe des manières d'être. Il n'y a plus de grandes tendances qui embrasseraient l'ensemble des manières de penser; ces sortes d'autoroutes dogmatiques qui permettent d'éviter de se poser trop de questions. La responsabilité que s'est donné l'art d'aujourd'hui est justement d'éviter de figer les choses et de permettre de se rabattre sur des sécurités. Cette attitude me semble assez récente dans l'art. Mais à savoir si socialement nous sommes prêts à fonctionner sans dogmes, c'est une inconnue. Dans ce sens, l'art s'exerce à des expérimentations. En comparaison avec la vague hippie où divers changements étaient bien visibles, les altérations actuellement véhiculées par l'art paraissent moins perceptibles, alors qu'elles sont effectivement très importantes. Elles touchent au cœur de notre manière millénaire de penser.

Sich mit existentieller Instabilität zufriedengeben

Was ich Obsession nennen würde, liegt nahe bei den Prioritäten, die man seinem Leben gibt. Für mich sind künstlerische Anliegen fast die einzigen, die mir wertvoll scheinen, und deshalb verteidige ich sie. Meine Natur lässt mich diesen unproduktiven Weg einschlagen, der nur dazu dient zu denken, sich zu befragen.
In der Kunst steht am Anfang stets das Bedürfnis, das Leben zu begreifen: wer wir sind, wohin wir gehen. Eine Suche, die unweigerlich auf bestimmten Denkmodellen gründet. Wir leben gemäss gewissen Modellen, und Künstler versuchen diese mit präzisen Forderungen neu anzupassen. Damit neue Lesarten in der Welt zum Tragen kommen können. Diese Modelle zu ändern, bedeutet auch, ihre Fundamente zu dekonstruieren. Eine der Berufungen der Kunst besteht darin, Grundlagen zu hinterfragen und daraufhin neue zu schaffen. Die gegenwärtige Anstrengung besteht darin, sich einer fortwährenden Infragestellung von allem zu öffnen. Mit dem Zweck, akzeptabel zu machen, dass ein jeder sich an die existentielle Instabilität gewöhnt, die er empfindet – ohne anderswo nach Linderungsmitteln oder Trost zu suchen.

Accontentarsi dello squilibrio esistenziale

Quanto chiamerei ossessione è da mettere in relazione con le priorità della propria vita. Forse le cause artistiche sono per me le sole a possedere un certo valore, e perciò le difendo. La mia natura mi costringe ad optare per questa improduttiva via, che serve unicamente a pensare e ad interrogarsi. Nell'arte vi è innanzitutto la necessità di comprendere la vita: chi siamo e dove andiamo. Una ricerca inevitabilmente basata su modelli di pensiero. Noi viviamo secondo alcuni modelli che gli artisti cercano di accomodare con delle precise rivendicazioni, perchè si possa formulare nuove visioni del mondo. Alterare i modelli significa anche abbattere le loro fondamenta. Una delle vocazioni dell'arte è quella d'interrogarsi e di concepire così nuove basi. La tendenza attuale è di essere disponibili a una continua messa in discussione di tutto. L'obiettivo sarebbe di far sì che ognuno si accontenti dello squilibrio esistenziale che avverte, senza cercare altrove un palliativo o un conforto.

Acceptar il dischequiliber existenzial

Quai ch'jau numnel obsessiun è da s'avischinar a las prioritads ch'ins dat a sia vita. Per mai paran sulettamain las chaussas artisticas d'avair ina valur e per quai las defend jau. Mia natira ma fa tscherner questa lingia nunproductiva che serva mo al patratgar, al far dumondas.
En l'art datti en emprima lingia quest basegn d'encleger la vita: tgi ch'ins è, nua ch'ins va. Questa tschertga sa basa inevitablamain sin models da pensar. Nus vivin tenor tscherts models ch'ils artists han la tendenza d'adattar cun revendicaziuns precisas. Per ch'ins possia vesair il mund cun auters egls. Modifitgar ils models signifitgescha era disfar lur fundaments. Ina da las finamiras da l'art è da far dumondas e lura producir novas basas. L'impuls actual è da metter en dumonda tut permanentamain. L'idea fiss da far acceptar che mintgin s'adattescha al dischequiliber existienzial ch'el ressenta – senza tschertgar ordaifer schliaziuns provisorias u agid.

Coping with existential disequilibrium

What I would qualify as an obsession has to do with our priorities in life. To me, artistic causes are about the only ones that seem of any value, and that makes me stand up for them. It is in my nature to follow this unproductive path, good for nothing but reflection and self-doubts. First and foremost, in art there is this need to understand life: Who are we? Where are we headed? Inevitably, we base our search for answers on existing patterns of thought. All of us live according to such patterns, which artists seek to readjust in the light of certain precise claims, and with an eye to reading life in new ways. To alter these patterns also means to deconstruct them at their base, so that one of the goals of art becomes that of casting doubt on them and then providing new foundations for them. Today's artistic mood invites a permanent calling into question of everything, based on the idea of allowing each of us to adapt to whatever form of existential disequilibrium we experience in our lives, in place of seeking palliatives or consolation.